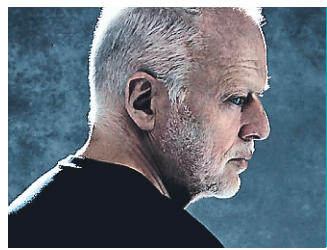


LA PRESSE



MUSIQUE/
DAVID GILMOUR
LA VIE APRÈS PINK FLOYD
PAGES 4 ET 5



LA LISTE
DE NOTRE INVITÉ
PHILÉMON CIMON
PAGE 14

ARTS



THÉÂTRE
PAROLE
DE FEMME
PAGE 12

Monia Chokri et Marie Brassard

COUNTRY

★ NOUVELLE VAGUE ★

Le country, un genre musical qui était boudé par la jeune génération, reprend du poil de la bête au Québec grâce, notamment, à Yoan, Véronique Labbé, Cindy Bédard et Brigitte Boisjoli qui se produisent ces jours-ci au Festival western de Saint-Tite.

UN DOSSIER DE VÉRONIQUE LAUZON
EN PAGES 6 ET 7



Yoan Garneau

PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE



DERNIÈRES SEMAINES !

RODIN

LA PLUS GRANDE EXPOSITION RODIN AU CANADA

À visiter dès maintenant !



Une exposition organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal et le musée Rodin, Paris. Installation de l'exposition Métamorphoses. Dans le secret de l'atelier de Rodin au MBAM. Photo MBAM, Denis Farley

ARTS

PANORAMA

Agenda



PHOTO MATTHEW FOURNIER, FOURNIE PAR PROSPERO

Éric Robidoux et Ève Pressault dans *Oxygène*

Théâtre

OXYGÈNE

Le Groupe de La Veillée ouvre sa nouvelle saison avec cette pièce coup-de-poing du dramaturge russe Ivan Viripaev, créée par Christian Lapointe à la fin de 2013. Une pièce solidement portée par Éric Robidoux et Ève Pressault dans le génial dispositif créé par la scénographe Geneviève Lizotte. Un texte noir sur l'échec de notre quête de sens écrit à la manière d'une chanson, avec des couplets et des refrains jubilatoires. À voir ou à revoir.

- Jean Siag

Au Prospero du 15 septembre au 3 octobre

Soirée

VHS

L'*homo urbanus* trouvera tout ce qui peut faire son bonheur au même endroit à la troisième soirée VHS : programmation musicale orchestrée par Piknic Électronik (avec Erik Faulkner, Ponsolo b2b Ledisko et Relish House Mafia), art urbain sur les piliers du viaduc Van Horne et les murs environnants, camions de bouffe de rue... Le tout dans une ambiance des plus relax.

- Frédéric Murphy

Sous le viaduc Van Horne aujourd'hui, dès 16h.
Info : www.facebook.com/vhs.vanhornestation

PHOTO FOURNIE

Arts visuels

SIMON MANNER

Le centre d'art contemporain Optica présente, dans le cadre du Mois de la photo, l'expo *Top Secret, The Stasi Archives*. Des photos découlant d'une enquête que le Berlinoise Simon Menner a menée dans les archives de la Stasi, la police de l'ex-Allemagne de l'Est. Une expo sur la banalisation du mal.

-Éric Clément

Chez Optica (5445, avenue de Gaspé, #106)
jusqu'au 17 octobre

Comprends-tu?

MARC
CASSIVI
CHRONIQUE

C'est une fois deux béotiens, comprends-tu? Deux incultes qui se gargarisent de leur ignorance crasse. Ils s'en font une fierté, érigeant leur médiocrité au rang de qualité intrinsèque, en direct le matin, à la radio de Québec.

Le premier moron dit au second, sur fond d'effets spéciaux de pleurs, s'agissant de la disparition de l'un des fleurons de la culture québécoise à l'étranger: «LA LA LA Human Steps nous a quittés. Tsé la madame en jaquette qui fait des savates dans le vide au-dessus d'une chaise, pis y a un gars avec une flashlight qui fait semblant de la retenir, pis a se fait aller les cheveux, comprends-tu?»

Il se félicite dans la foulée que Louise Lecavalier, l'une des plus dignes représentantes de la danse contemporaine québécoise, et les autres danseurs de la compagnie d'Édouard Lock aient désormais à se trouver «de vrais jobs».

Précision: danseur, chorégraphe, éboueur, voilà de vrais jobs. Animateur de radio-poubelle, c'est seulement la désignation politiquement correcte d'un parasite rémunéré.

J'ai découvert l'édifiant discours de ces fiers béotiens la semaine dernière, alors que j'étais plongé dans la lecture du plus récent essai du Prix Nobel de littérature Mario Vargas Llosa. Un changement de registre brutal, mais aussi une illustration concrète de quelques aphorismes de Vargas Llosa dans *La civilisation du spectacle*, qui vient de paraître chez Gallimard en traduction française.

«Dans la civilisation du spectacle, le bouffon est roi», écrit l'auteur, qui ajoute: «La culture est divertissement et ce qui n'est pas divertissant n'est pas culture.» Le vénérable écrivain péruvien (79 ans) dénonce «l'inculture, déguisée sous le nom de culture populaire» et regrette «l'éclipse de l'intellectuel», depuis trop longtemps écarté des débats publics. J'ai pensé, forcément, à mes deux parasites des ondes. Quand les médias sont envahis par les punaises de lit...

Selon Vargas Llosa, la culture de masse, «au lieu de promouvoir l'individu, le crétinise, en le privant de lucidité et de libre arbitre». Son constat est dur, cynique, sans appel. Et, malgré un fond de vérité, certainement réducteur.

«La racine du phénomène se trouve [...] dans la banalisation ludique de la culture dominante, où la valeur suprême est désormais de se divertir et divertir, par-dessus toute autre forme de connaissance ou d'idéal», se désolait-il. Une «madame en jaquette» qui fait de la danse contemporaine avec David Bowie, c'est moins divertissant pour certains qu'une danseuse nue qui se trémousse sur du Nickelback autour d'un poteau à L'Ancienne-Lorette, comprends-tu...

Heureusement, tous ne sont pas aussi «barbares» (pour emprunter le titre de l'essai récent d'Alessandro Baricco, plus comique et nuancé, sur le même sujet). Ce ne semble pas être l'avis de Mario Vargas Llosa, qui n'évite pas les poncifs dans sa démonstration de la déliquescence du patrimoine culturel mondial et du déclin de la civilisation occidentale - qui n'est pas qu'une vieille série documentaire sur les outrances du métal.

Selon lui, la Culture avec un grand «C» - que le poète américain T.S. Eliot nommait la «haute culture» - a été ravagée et corrompue par la frivolité. Sa démocratisation, qui favorise la quantité au

détriment de la qualité, «mène à l'appauvrissement et une croissante superficialité».

Vargas Llosa n'a sans doute pas tort, mais son constat est à la fois terriblement élitiste et nostalgique.

Rien ou presque de ce qui a été créé depuis 50 ans ne semble trouver grâce à ses yeux. Les artistes contemporains qui ont du succès (Damien Hirst, en particulier) sont tous des fumistes, l'art contemporain n'est que du «bluff» (l'urinoir de Marcel Duchamp) et l'avant-garde, une vaste supercherie (John Cage et son 4'33"). Pour l'ouverture d'esprit, on passera.

Cet admirateur de Seurat, impressionniste disparu à 31 ans, a une conception non seulement figée mais étriquée de l'art contemporain, dans son sens le plus large. Je ne serais d'ailleurs pas étonné qu'en matière de danse contemporaine, il s'accorde avec nos deux bozos de la radio de Québec.

Ceux-ci ne pourraient du reste l'accuser d'être un fier représentant de la «gauche caviar». Vargas Llosa, candidat défait aux présidentielles péruviennes de 1990, a troqué ses sympathies communistes de jeunesse contre le libéralisme à la sauce Margaret Thatcher (qu'il ne renie pas, à la manière d'un candidat néo-démocrate).

Dans *La civilisation du spectacle*, il fait d'ailleurs l'apologie du capitalisme, avec une réserve spécifique pour la culture. Dans un monde où, dit-il, on a progressé en matière de démocratie, d'éducation et de prospérité, on a régressé en culture, laquelle, selon lui, «se dénature et se déprécie: tout ce qui la compose se nivelle et s'uniformise au point où un opéra de Verdi, la philosophie de Kant, un concert des Rolling Stones et une représentation du Cirque du Soleil deviennent équivalents».

Précision: danseur, chorégraphe, éboueur, voilà de vrais jobs. Animateur de radio-poubelle, c'est seulement la désignation politiquement correcte d'un parasite rémunéré.

C'est une vision à mon sens alarmiste d'un puriste qui refuse la cohabitation (pourtant inévitable) de l'art et de la culture populaire. Certes, comme le décrit Vargas Llosa, le «consommateur de culture» est devenu de plus en plus paresseux, à force d'être nourri aux recettes faciles et aux formules prémâchées. Mais laisser entendre qu'il n'existe plus de littérature digne de ce nom depuis Joyce, de cinéma valable depuis John Ford ni de musique noble depuis Bartók est proprement ridicule. Pousse mais pousse égal!, comme dirait ma mère.

Autant Vargas Llosa, romancier remarquable et essayiste érudit - qui fut un élève de Barthes à la Sorbonne aux côtés de Baudrillard -, tient un discours cohérent, autant il s'affiche dans sa conception de la culture en janséniste d'une autre époque.

Il est très critique, à juste titre, de la dictature du populaire, de la consécration d'«artistes médiocres ou nuls», de «la prolifération de la presse irresponsable, potinière et scandaleuse». Il s'étonne que l'un des pays «les plus cultivés de la terre», le Canada, ait sa version du magazine *J'HOLA!*

Et s'il a raison de dire que le divertissement est à ce point omniprésent, notamment dans les médias, que l'art peine désormais à trouver sa place, la culture - la vraie - existe encore. Il y a une quantité de gens pour l'apprécier à sa juste valeur. Malgré ce qu'en pensent les béotiens.

SORTEZ POUR LA RENTRÉE!

2 SPECTACLES POUR 60\$ 3 SPECTACLES POUR 75\$

Valide jusqu'au 20 septembre 2015. Taxes incluses et frais de service en sus.

LA FUSION DES FORCES MAGIQUES

LES FANTASTIX

MENTALISME • ILLUSIONNISME
HYPNOTISME • MAGNÉTISME

Montréal
22 octobre
23 octobre
24 octobre 15h
24 octobre 20h
25 octobre 15h
28 octobre
29 octobre
30 octobre
31 octobre 15h
31 octobre 20h

Brossard
18 octobre
19 octobre

Laval
8 mai 2016
9 mai 2016

GENERAL ENTERTAINMENT

« COMPLÈTEMENT DÉJANTÉ! »
- La Presse

PAQUET

RIEN QU' S' UNE GOSSE!

Montréal
2-3 octobre

Laval
16-17 octobre
11 décembre

Brossard
28 novembre

St-Eustache
12 mars 2016

MARIO TESSIER

« Il fait RIRE... DANSE,
CHANTE, IMITE... de la
VARIÉTÉ PURE. »
- Le Quotidien

« Un RÉCIT très
DIVERTISSANT! »
- Le Nouvelliste

Seul comme un grand!

Montréal
4-5-6-7 novembre

Laval
5-6 décembre

Brossard
17-18-19-20 septembre

St-Eustache
16-17 décembre

P-AMÉTHOT

ALLENZ
GÂTE-TOF

DÉJÀ
200 000
CHOSES

Montréal
25-26 septembre

Laval
5-6 novembre

Brossard
23-24 septembre

St-Eustache
9-10 octobre

UN SUCCÈS INTERNATIONAL!

MESSMER

INTÉMPÉREL

QUÉBEC & EUROPE
DÉJÀ
500 000
BILLETS VENDUS!

Montréal
13-14 novembre

Laval
2-3 janvier 2016

Brossard
3-4 octobre

St-Eustache
24 octobre

TOUTE LA VÉRITÉ, RIEN QUE LA VÉRITÉ!

CORROMPU

DÉJÀ
100 000
BILLETS VENDUS!

« EXTRAORDINAIRE
et
INCONTOURNABLE! »
- 103 Radio-Canada Première

GUY NANTÉL

Montréal
11-12 décembre

Laval
21 novembre

Brossard
20 novembre

St-Eustache
19 décembre

MASSICOTTE

JUGEZ-MOI

DERNIÈRE
CHANCE

Brossard
7 décembre

Laval
20 novembre

UNE COMÉDIE INTELLIGENTE, PROVOCANTE ET STIMULANTE

MA PREMIÈRE FOIS

Montréal
22-23 octobre

Brossard
21 octobre

Laval
14-15-16 janvier 2016

St-Eustache
25 février 2016

16 ANS +

LA TOURNÉE

MAZZA FORTIN

DERNIÈRE CHANCE!

Montréal
18 décembre

Brossard
8 décembre

Laval
12 décembre

St-Eustache
5 novembre

MONTRÉAL
Théâtre St-Denis
514 790-1111
1 866 908-9090BROSSARD
L'Étoile Banque Nationale
Quartier DIX30
450 676-1030LAVAL
Salle André-Mathieu
Théâtre Marcellin Champagnat
Maison des arts de Laval
450 667-2040ST-EUSTACHE
Le Zénith
450 485-0848Forfaits aussi disponibles à :
L'Assomption, Sainte-Thérèse,
Saint-Jean-sur-Richelieu et Trois-RivièresTous les détails sur :
DROLEDEFORFAITS.COMe
GROUPE
entourage

Séparés à la naissance

Alain Lefèvre

Milo O'Shea



Deux pianistes, l'un né en 1962, l'autre en 1926! Ça ne s'invente pas, avouez. Le Québécois Alain Lefèvre avait 6 ans quand le film *Barbarella* (Roger Vadim) est sorti. L'acteur irlandais Milo O'Shea y jouait, aux côtés de Jane Fonda, un pianiste fou du nom de Durand Durand. Juré, craché. Merci à Luc Leblanc.

Citasion de la semaine

« Je l'ai entendu annoncer qu'il voulait être candidat à l'élection présidentielle de 2020. Je lui demanderais juste d'attendre, dans le cas où j'essaierais alors de me faire réélire. »

— Hillary Clinton, en entrevue avec Ellen De Generes, à propos du rappeur Kanye West.



En hausse... en baisse



Madonna

L'icône de 57 ans jouait le tout pour le tout avec sa nouvelle tournée, *Rebel Heart*, qui accompagne un (autre) album aux ventes décevantes. Inaugurant sa série de spectacles à Montréal, la reine de la pop a conquis de nouveau ses sujets – et une grande partie de la critique – en se révélant tout aussi spectaculaire, mais bien plus chaleureuse, qu'attendu.

Madonna
PHOTO RYAN REMIORZ,
LA PRESSE CANADIENNE



Guy A. à Québec

Guy A. Lepage a beau être habitué à la controverse, il n'avait pas vu venir celle entourant sa déclaration à propos de la vente de billets difficile pour le spectacle de RBO au Centre Vidéotron le 19 septembre. À Québec, a-t-il dit, « c'est les shows heavy métal pis le hockey des Remparts à 20 piastres le billet qui vend bien ». Devant l'indignation populaire, il a affirmé que sa déclaration n'était pas un jugement de valeur, mais seulement une évaluation factuelle.

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND,
ARCHIVES LA PRESSE



Deux « tout-croches » sympathiques



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

Une réplique, un punch, exactement comme dans l'exquise sitcom *Rumeurs*. Voilà ce à quoi je m'attendais en allant visionner en primeur les trois premiers épisodes de la nouvelle comédie *Boomerang*, que TVA lance (alerte au jeu de mots!) lundi à 19 h 30 contre *Les Parent* à Radio-Canada et *De garde 24/7* à Télé-Québec.

Ce n'est pas du tout ça. C'est drôle, bien sûr, mais toujours avec une bonne rasade de réalisme. En fait, le ton général de *Boomerang* évoque beaucoup celui d'*Un sur deux*, très *feel-good*, sur un rythme plus accéléré. On n'y vise pas le gag à tout prix, question de conserver la vérité dans l'histoire de ces deux trentenaires forcés de camper dans le sous-sol des parents de la femme après une spectaculaire faillite.

Le couple sur qui repose *Boomerang*, à la télévision comme dans la vraie vie, est adorable. Il s'agit de Karine (Catherine-Anne Toupin, qui a eu l'idée de

Lépine-Blondeau campe la sœur de Karine, la belle Stéphanie, une beauté désespérée du 450 un peu simple d'esprit, toujours habillée comme dans une pub de Club Monaco. Encore ici, c'est agréable de voir Magalie Lépine-Blondeau dans un autre rôle que celui de la séductrice.

Émile Proulx-Cloutier, qui joue souvent les bons gars (*30 vies*, *Toute la vérité*), enfle le costume du chien sale à Sylvain, l'époux de Stéphanie plein aux as. En voilà un que nous prendrons plaisir à haïr dans les prochaines semaines.

Il ne faut surtout pas oublier Fabien Cloutier, alias Sylvain, un entraîneur de gym à tendance *douche-bag*, dont le charme opère de façon, comment dire, mystérieuse?

Le réalisateur Charles-Olivier Michaud (*Snow & Ashes*, *Sur le rythme*), qui signe sa première série télé, a lui-même été un enfant boomerang. À 28 ans, après des études en cinéma

« *Boomerang* », c'est drôle, bien sûr, mais toujours avec une bonne rasade de réalisme.

la série), une femme de 34 ans, désorganisée et angoissée, qui se cherche encore une carrière. Son amoureux Patrick (Antoine Bertrand), gagnant de la télé-réalité *Les étoiles de la cuisine*, a ouvert un resto qui a hélas! bouffé toutes les économies du couple. Patrick, c'est le gars *cool*, beaucoup trop optimiste.

Les premières images de *Boomerang* nous montrent Karine et Patrick qui dorment dans leur voiture bourrée d'effets personnels. N'importe quel couple aurait explosé en s'enfonçant aussi profondément dans le malheur. Pas Karine et Patrick, qui s'aiment énormément. Ce sont deux « tout-croches » sympathiques, dont les maladrotes les rendent encore plus attachants.

Complètement *cassés*, Karine et Patrick atterrissent donc chez les parents banlieusards de Karine, joués par les excellents Marc Messier et Marie-Thérèse Fortin. C'est ici que le plaisir de la colocation commence.

Nouveau retraité, Pierre (Marc Messier) se collette régulièrement avec son genre, qui prend énormément de place. La contrôlante Monique (Marie-Thérèse Fortin) est plutôt coincée et a la mère courte. Cela fait du bien de voir Marie-Thérèse Fortin moins tourmentée que dans *Mémoires vives*, où elle est quasiment frappée toutes les semaines par une des sept plaies d'Égypte.

Le reste de la distribution de *Boomerang* est tout aussi solide. Magalie

à Los Angeles, il est rentré chez ses parents, en banlieue de Québec, avec zéro dollar dans son compte en banque.

C'est un collectif d'auteurs qui signe les 12 demi-heures de *Boomerang*, dont François Archambault, Isabelle Langlois, Caroline Allard, Anita Rowan, Isabelle Pelletier, Daniel Thibault et Stéphane Dompierre. La deuxième saison, déjà tournée, a été conçue de la même façon, avec un bataillon de scénaristes dirigés par Pierre-Yves Bernard (*Minuit le soir*).

La comédie *Boomerang* gagnerait, selon moi, à être plus épicée, plus audacieuse. L'énorme succès des *Beaux malaises* a prouvé que les téléspectateurs apprécient – à coups de millions – l'humour qui repousse les limites.

Et la touche magique d'Isabelle Langlois (*Rumeurs*, *Mauvais karma*), la meilleure auteure de comédie au Québec, devrait plus s'y faire sentir. On détecte ici et là des répliques classiques à la Isabelle Langlois, mais il en manque, je trouve.

Quelques adieux

Chers lecteurs et téléphages assumés, je vous abandonne quelques semaines afin de réaliser un projet bien spécial, mais top secret. N'ayez crainte, je vous retrouverai rapidement ici, c'est garanti. Comme un boomerang, je peux partir loin, loin, loin, mais je reviens toujours au même endroit. Ou presque!



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE
Catherine-Anne Toupin et Antoine Bertrand, le couple au centre de la série *Boomerang*.

ARTS MUSIQUE



DAVID GILMOUR

LA VIE APRÈS PINK FLOYD

PHOTO FOURNIE PAR SONY MUSIC

OSM
ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTRÉALPrésenté par
Hydro
Québec

SEPTEMBRE À L'OSM

RAY CHEN &
LE CONCERTO DE SIBELIUS
Concert symphonique

17 ET 19 SEPTEMBRE

Un concerto virtuose aux accents passionnés

BACH, BRAHMS,
BERNSTEIN ET PENDERECKI :
PORTEURS D'ESPOIR
Chœur de l'OSM

20 SEPTEMBRE

Hommage au 70^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale et le centenaire du génocide arménienKEVIN PARENT &
JIM CUDDY À L'OSM
OSM Pop

22 ET 23 SEPTEMBRE

Sous la direction de Simon Leclerc

LE VIOLON ROMANTIQUE
DE KORNGOLD
Concert symphonique29 SEPTEMBRE ET 1^{er} OCTOBRE

Vilde Frang, de prodige à virtuose

Rattle That Lock n'est que le quatrième album solo de David Gilmour en 37 ans. Mais l'éclectisme de ce nouveau disque laisse supposer que le guitariste et chanteur britannique se sent libéré depuis qu'il a rangé Pink Floyd parmi ses souvenirs. Gilmour s'explique à *La Presse*.



ALAIN DE REPENTIGNY

Polly Samson, femme de David Gilmour, est de ceux qui croient que le musicien britannique se sent plus libre depuis qu'il a bouclé le dernier chapitre de l'histoire de Pink Floyd en lançant l'album *The Endless River* l'an dernier.

« Je ne veux pas répondre à sa place, mais, oui, je sens qu'il est absolument libre maintenant de faire toutes sortes d'expériences et de laisser sa muse le mener où bon lui semble », nous disait cet été la romancière qui est également la parolière de plusieurs chansons de son mari depuis l'album *The Division Bell* de Pink Floyd, il y a une vingtaine d'années.

Sur le plan musical, le nouvel album de Gilmour, *Rattle That Lock*, ratisse plus large que ses disques précédents. On peut y entendre des accents de jazz (*Dancing Right in Front of Me* et *The Girl in the Yellow Dress*) et même une chanson à saveur disco (*Today*).

« Cette libération est survenue il y a plusieurs années », affirme toutefois Gilmour, à qui nous avons parlé quelques heures après notre conversation avec sa femme. « Je m'étais toujours promis de sortir *The Endless River* parce qu'il y avait de la jolie musique là-dedans et que les fans savaient qu'il restait des enregistrements inédits des séances de 1992 et 1993. Mais je n'avais pas besoin d'être libéré. J'avais décidé il y a plusieurs années déjà que Pink Floyd était terminé pour moi. »

« En fait, je ne me suis jamais senti restreint auparavant. Si ces chansons m'étaient arrivées alors que je faisais un disque de Pink Floyd, on en aurait fait des chansons de Pink Floyd », dit-il.

Gilmour ne renie surtout pas son passé au sein de Pink Floyd: « Qu'on me comprenne bien. J'ai passé plusieurs années dans ce groupe, avec ces gars-là, et 95% du temps que nous avons passé ensemble m'a procuré une grande satisfaction artistique et beaucoup de franche camaraderie, de rires et de bons moments. Je ne permettrai pas que les 5% de moments moins agréables gâchent mes souvenirs.

Mais toute bonne chose a une fin. Comme le disait George Harrison: *all things must pass.* »

La musique qui parle

David Gilmour ne signe que deux des textes des chansons de *Rattle That Lock*, ayant confié les autres à Polly Samson. C'est d'ailleurs elle qui avait écrit les paroles de *Louder Than Words*, seule chanson de *The Endless River*. Gilmour voulait un texte pour marquer la fin de Pink Floyd et Polly en avait déjà un sous la main qui lui avait été inspiré par les retrouvailles du groupe au concert caritatif Live 8 à Londres, en 2005.

« J'étais dans la même pièce que ces quatre gars-là qui ne se parlaient pas du tout, racontait-elle. C'était un peu malaisant... Puis ils sont montés sur scène et, tout à coup, ils sont devenus tellement éloquentes. Leur communication musicale était extraordinaire. Ça m'a frappée et j'ai pris des notes puis j'ai écrit un texte que j'ai donné à David en lui disant: "Si tu as une musique pour ça, ne te gêne pas." »

Polly Samson a dû beaucoup insister, cette fois, pour que son mari écrive deux textes auxquels il a consacré plusieurs mois: *Face of Stone*, à propos de sa mère qui souffrait de démence, et *Dancing Right in Front of Me*. Au sein de Pink Floyd, c'est Roger Waters qui maniait – plutôt bien – la plume et, encore aujourd'hui, Gilmour préférerait confier tous les textes de ses chansons à son écrivaine de femme.

« De lui faire écrire ces deux textes fut probablement le travail le plus difficile que j'ai fait de ma vie. Mais ça valait la peine parce que ses deux chansons sont vraiment très bonnes », dit Polly Samson.

Gilmour ne nie pas qu'il est intimidé par le talent de parolière de Polly, mais, à sa décharge, il faut dire que sa musique, nourrie par sa guitare immédiatement reconnaissable, est très évocatrice et pourrait parfois se passer de mots.

« Polly m'a déjà demandé pourquoi je ne faisais pas d'album instrumental. C'est que j'adore la voix humaine et que j'aime chanter. Mais il arrive parfois qu'une pièce soit très réussie sans paroles et que, si on essaie de la chanter, ça ne fonctionne pas. Donc j'aime faire des pièces instrumentales », explique Gilmour qui en a composé trois sur *Rattle That Lock*.

PARTENAIRE DE SAISON



PARTENAIRES PUBLICS



OSM.CA

514 842-9951 | MAISON SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

En vente aussi à placidesarts.com

ARTS MUSIQUE



En haut, les membres de Pink Floyd réunis le temps d'un concert, Live 8, à Londres en 2005. En bas à gauche, David Gilmour et sa femme, Polly Samson. À droite, le claviériste Rick Wright en compagnie de Gilmour et du batteur Nick Mason lors de l'enregistrement d'*Endless River* en 1993.

TROIS CHANSONS COMMENTÉES

Rattle That Lock

David Gilmour a composé la chanson qui donne son titre à l'album à partir du *jingle* qui précède les annonces dans les gares en France. « Dans les gares d'Angleterre, d'Italie et d'Allemagne, les *jingles* sont vraiment assommants, mais j'ai trouvé celui-ci amusant, dit Gilmour. La première fois que je l'ai entendu à la gare du Nord, j'ai fait quelques pas de danse. Puis quand je l'ai entendu à nouveau à Aix-en-Provence, je l'ai enregistré en tenant mon iPhone le plus près possible d'un haut-parleur. Puis je l'ai ramené à la maison et je me suis mis à jouer avec. »

Face of Stone

« Elle m'a été inspirée par une journée que j'ai passée avec ma mère qui souffrait de démence et qui avait des hallucinations, explique Gilmour. Ce jour-là, elle tenait dans ses bras pour la première fois ma plus jeune fille Romany, qui venait de naître et qui a 13 ans aujourd'hui. Elles auront donc été sur cette planète toutes les deux pendant huit ou neuf mois. Cette chanson un peu triste traite de début et de fin [de vie]. »

Dancing Right in Front of Me

« Plusieurs personnes m'ont demandé pourquoi j'avais mis un petit interlude jazzé au milieu de cette chanson. Je leur répondais: "Parce que j'aime ça." "Mais, ça n'a pas de sens", insistaient-ils. Et moi de leur dire: "Je m'en fous, je le garde." Heureusement, je peux faire tout ce que je veux. »

— Propos recueillis par Alain de Repentigny

En tournée

Gilmour entreprend aujourd'hui même en Croatie le volet européen d'une nouvelle tournée qui le mènera en Amérique du Sud en décembre puis dans quatre villes nord-américaines, dont Toronto, le printemps prochain. Chez evenko, on espère pouvoir le convaincre de s'arrêter à Montréal en 2016.

Il a réuni plusieurs des musiciens qui l'accompagnaient dans la tournée *On an Island* en 2006, dont Phil Manzanera. Depuis une dizaine d'années, l'ex-guitariste de Roxy Music est devenu son complice essentiel qui l'a aidé à terminer *The Endless River* et a coréalisé *Rattle That Lock* en plus d'y jouer de plusieurs instruments.

« Sa présence en studio est inestimable et c'est super d'avoir un vieil ami avec soi quand on part en tournée », dit Gilmour qui, pour la première fois en plus de 30 ans, n'aura pas à ses côtés Rick Wright, claviériste de Pink Floyd, mort

en 2008. Étonnamment, ce n'est pas Gilmour mais Polly Samson qui signe le texte de la chanson *A Boat Lies Waiting*, qui évoque la perte de Wright sur le nouvel album.

« David a joué avec un certain nombre de claviéristes et, chaque fois, il me disait: "Si seulement Rick était ici..." D'une certaine façon, il a fallu que Rick nous quitte pour que David prenne conscience de ce qu'il a perdu », de dire Polly Samson qui a été inspirée par le roulement des vagues qu'elle entendait dans cette composition de son mari. Elle a aussitôt pensé à Wright, dont la grande passion était la voile.

« C'est triste parce que s'il était encore ici, il aurait participé à la création de ce disque, reprend Gilmour. Il me manque comme musicien et comme ami. »

ROCK
DAVID GILMOUR
RATTLE THAT LOCK
COLUMBIA/SONY
SORTIE LE 18 SEPTEMBRE

LES VIOLONS DU ROY
LA CHAPELLE DE QUÉBEC
SAISON 2015/2016

ROBERT D. LEVIN

MOZART – LES GRANDS CONCERTOS POUR PIANO

JEUDI 24 SEPTEMBRE À 20 H
PALAIS MONTCALM À QUÉBEC

SAMEDI 26 SEPTEMBRE À 19 H 30
MAISON SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Sommité mondiale de l'œuvre de Mozart, Robert Levin interprète avec Les Violons du Roy deux de ses plus beaux concertos pour piano et improvise dans le style du grand maître.

ROBERT D. LEVIN, CHEF ET PIANISTE

W.A. MOZART
...Ouverture *Le Nozze di Figaro*
...Concertos pour piano n°s 23 et 24
...Symphonie n° 38 « Prague »

ABONNEZ-VOUS À LA SAISON 2015-2016 ! JUSQU'À 30% DE RÉDUCTION

PALAIS MONTCALM maison de la musique | placedesarts.com | 418 641-6040 | 1 877 641-6040

PARTENAIRE DE SAISON À QUÉBEC | Hydro Québec | LA PRESSE+

VIOLONSDUROY.COM

LES PASSEPORTS 2016 SONT ARRIVÉS

DÉCOUVREZ UN NOUVEAU MONDE DE PRIVILÈGES ET D'AVANTAGES !

2 BILLETS* DE SPECTACLES DIFFÉRENTS (FRANCOPHONES OU ANGLOPHONES)

+ 1 BILLET GRATUIT CHAQUE JOUR DU FESTIVAL**

129\$ *TAXES

NOUVEAUX PRIVILÈGES SUR LE SITE DU FESTIVAL

ZONE PASSEPORT EXCLUSIVE (TOILETTES PRIVÉES, BAR, SNACK, MINI-BOUTIQUE) ACCÈS AU RESTO PASSEPORT ET PLUSIEURS AUTRES...

3 BILLETS* DE SPECTACLES DIFFÉRENTS (FRANCOPHONES OU ANGLOPHONES)

+ 1 BILLET GRATUIT CHAQUE JOUR DU FESTIVAL**

169\$ *TAXES

NOUVEAUX PRIVILÈGES SUR LE SITE DU FESTIVAL

ZONE PASSEPORT EXCLUSIVE (TOILETTES PRIVÉES, BAR, SNACK, MINI-BOUTIQUE) ACCÈS AU RESTO PASSEPORT ET PLUSIEURS AUTRES...

2 BILLETS VIP DU MÊME SPECTACLE (FRANCOPHONE OU ANGLOPHONE)

400\$ *TAXES

PRIVILÈGES EXCLUSIFS SUR LE SITE DU FESTIVAL

LOUNGE VIP (TOILETTES PRIVÉES, BAR, MINI-BOUTIQUE) ACCÈS PRIORITAIRE AU RESTO VIP, NAVETTE DU THÉÂTRE ST-DENIS (SPECTACLE MARY POPPINS) VERS LE SITE DU FESTIVAL ET PLUSIEURS AUTRES...

CHOISISSEZ VOTRE PRÉFÉRÉ POUR UN ÉTÉ TOUT EN HUMOUR!

QUANTITÉS LIMITÉES FAITES VITE!

*Les billets inclus doivent être sélectionnés parmi des spectacles différents (1 billet par spectacle); hors section VIP, inventaire limité, sous réserve de disponibilités
**Selon inventaire disponible, quantités limitées, durant les dates officielles du Festival en juillet 2016 seulement.

HAHAHA.COM/PASSEPORT

PRÉSENTÉ PAR VIDÉOTRON

VIDÉOTRON présente

FESTIVAL JUSTE POUR T'YRE

en collaboration avec

LOTO QUÉBEC

★ ★ COUNTRY ★ ★

LE SON DE LA JEUNE GÉNÉRATION



VÉRONIQUE LAUZON

La saison des festivals country culmine ces jours-ci avec le Festival western de Saint-Tite, dont la 48^e édition se déroule jusqu'au 20 septembre. Parmi les artistes qui y gratteront leur guitare, on trouve plusieurs jeunes visages qui apportent un souffle nouveau à ce genre toujours aussi populaire.

Yoan Garneau en fait partie. Natif de Ferme-Neuve, il en a fait du chemin depuis qu'il a remporté *La voix* en 2014. Sur scène, le chanteur d'à peine 20 ans a pris de l'aplomb; entre deux chansons, il parle de lui, fait de nombreuses blagues et exprime régulièrement son amour pour le country.

« Depuis le commencement de la tournée, en avril, je remarque que le public rajoint de plus en plus, dit le principal intéressé. C'est super! Le public ne change pas, des gens s'ajoutent, et ça rajoint. Je crois que les gens s'aperçoivent que ce que je fais, c'est un peu universel. Ça peut plaire à tout le monde. »

Le succès du jeune auteur-compositeur-interprète a de quoi faire des jaloux. En plus d'attirer des foules importantes à ses spectacles, il a vendu plus de 105 000 exemplaires de son premier album, sorti en mars.

« Il y a beaucoup de préjugés à l'égard du country, mais le country n'est plus ce qu'il était. Il y aura toujours une place pour le country traditionnel, mais il y a aussi du nouveau », ajoute Yoan.

Du sang neuf

Recrutés par des étiquettes importantes comme

Audiogram, Musicor ou Productions J, quelques artistes dans la vingtaine et la trentaine offrent des albums caractéristiques de ce que le protégé d'Isabelle Boulay appelle « le nouveau country ».

Auteure-compositrice-interprète de Saint-Tite, Cindy Bédard a lancé son premier album, *Fille du vent*, chez Audiogram l'an dernier. La jeune femme, qui compose des chansons depuis sa tendre enfance, s'identifie elle aussi à la nouvelle vague du country. « Dans le sens où nous sommes du sang neuf », lance-t-elle.

« Nous apportons le country ailleurs, tout en gardant les racines, poursuit la musicienne de 28 ans. De Willie Lamothe à ce qui se fait aujourd'hui, nous avons écouté cette musique-là. Et à partir de là, nous avons eu envie de créer. » Un virage que constate aussi Sébastien

Leblanc, fondateur de Radio Québec-Country, qui s'intéresse à tout ce qui se fait dans ce genre musical, autant au Canada qu'aux États-Unis. A propos des nouveaux artistes qui offrent leurs compositions, M. Leblanc affirme: « C'est en train de virer tout pour tout! Au début, le country québécois était parfois considéré comme quêtaine, de par l'instrumentation: il y avait beaucoup de synthétiseurs. Mais maintenant, les gens se paient des enregistrements de qualité, avec un band. On se colle un peu plus à ce qui se fait aux États-Unis. »

Le directeur musical de Theford Mines poursuit: « Ce n'est pas gênant d'enchaîner Zac Brown Band [groupe country américain actif depuis 2002] avec Véronique Labbé. Ce qui n'aurait pas été faisable, il y a 10 ans, parce qu'il y avait peu d'artistes

qui faisaient du country de qualité comme ça au Québec. »

En plus d'être auteure-compositrice-interprète, Véronique Labbé anime des émissions country à la radio et à la télé. La chanteuse, qui a quatre albums à son actif, établit une corrélation entre l'enregistrement d'albums country par des chanteurs populaires et le vent nouveau qui a soufflé sur son milieu.

« Je te dirais que c'est une bonne chose que des chanteurs populaires comme Mario Pelchat et Isabelle Boulay aient commencé à s'intégrer, parce que ça a apporté un mouvement dans le country. Par la suite, les artistes country ont amélioré la qualité de leurs albums, ils se sont mis sur les réseaux sociaux, etc. », dit Véronique Labbé, qui participe pour la 17^e fois au Festival western de Saint-Tite cette année.

Un marché considérable

Selon le *Guide de mise en marché de la musique québécoise francophone*, la musique country et western aurait un marché potentiel de 780 000 Québécois. Les adeptes de country sont également ceux qui achètent le plus de CD physiques. Pas étonnant, donc, que des chanteurs populaires – qui aiment ce style musical – décident de s'y frotter.

Parmi eux, il y a Brigitte Boisjoli, qui lancera un disque hommage à Patsy Cline au Festival de Saint-Tite mercredi prochain.

« Je ne suis pas une chanteuse country, par contre, affirme l'interprète de *Sans regret*. Et je ne veux pas avoir le syndrome de l'imposteur. Je ne fais pas un virage country, mais bien une aventure, une expérience country. Mon prochain album sera certainement pop, je suis une

chanteuse pop », souligne la blonde artiste.

Cindy Bédard voit d'un bon œil cet engouement pour son style musical. « Ça confirme ma théorie que le country est contagieux! Plus nous serons nombreux, plus les radios commerciales auront envie de faire jouer du country. Parce qu'il y a du gros travail à faire... Mais je pense qu'à un moment donné, les gens vont ouvrir leur radio et dire: "Ben voyons, il y a donc bien du country!" Je le sens: on va révolutionner les radios! », dit-elle avec une pointe d'humour.

Yoan Garneau, Véronique Labbé, Cindy Bédard et Brigitte Boisjoli seront au Festival de Saint-Tite. Yoan Garneau, le 18 septembre à 20 h; Brigitte Boisjoli, le 16 septembre à 17 h 30; Cindy Bédard et Véronique Labbé, ce soir à 20 h.



Cindy Bédard

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, ARCHIVES LA PRESSE

★ CULTURE COUNTRY ★

Dans son étude *Le phénomène country western au Québec: aux origines de sa marginalisation*, Nathalie Boisvert suggère que même si le genre country western est populaire au Québec, il demeure relativement occulté. Entrevue avec cette chargée de cours à l'Université de l'Alberta et musicologue.

Q | R

Il y a quand même certains artistes qui sont passés au panthéon: Willie Lamothe en tête d'affiche, probablement. Mais, oui, ça demeure quelque chose qui est carrément occulté.

Pourquoi ce sujet vous intéresse-t-il?

La scène country au Québec est très vivante et très populaire. Et pourtant, si nous en jugeons par la plupart des publications, des organes médiatiques et des revues culturelles, c'est un genre qui demeure à peu près invisible.

À quoi attribuez-vous cette marginalisation?

C'est un phénomène qui s'est développé sur plusieurs décennies, même près d'un siècle. C'est donc difficile de répondre brièvement. Mais en gros, je pourrais vous dire que c'est un processus qui s'est fait en deux grandes vagues. La première au Canada français et la deuxième à partir de la Révolution tranquille. Le portrait de la culture québécoise a été construit par des politiques et des intellectuels, pour qui le country ne cadrait pas du tout avec l'image qu'ils avaient d'eux-mêmes et de leur culture.

Vous expliquez qu'aujourd'hui, lorsque nous parlons de l'identité culturelle du Québec, nous allons nommer Gilles Vigneault, mais rarement Willie Lamothe.

C'est très difficile de mettre des chiffres sur le country. Est-ce vraiment si populaire?

C'est extrêmement difficile de chiffrer le country, mais il y a quand même des chiffres. Nous pouvons nommer des artistes comme Georges Hamel, Willie Lamothe, Renée Martel qui ont des ventes en bonne et due forme, et les chiffres rivalisent aisément avec les autres genres musicaux populaires au Québec.

Yoan Garneau a aussi des chiffres de vente impressionnants.

Oui, il a gagné *La voix* avec un style qui est résolument country. C'est carrément un chanteur country, avec la voix idéale pour ce style musical. Ses ventes écrasent celles de certains chansonniers un peu plus vénérables, comme on dirait. On voit certains commentateurs qui s'en mordent les doigts: « Comment ça se fait? C'est la promotion... C'est l'appareil médiatique... C'est l'effet de la télévision... » J'aimerais suggérer une réponse beaucoup plus simple: c'est un genre de musique que beaucoup de gens aiment énormément et qu'ils achètent avec plaisir.

— Véronique Lauzon



Brigitte Boisjoli

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, ARCHIVES LA PRESSE



Véronique Labbé

PHOTO SIMON SÉGUIN-BERTRAND, ARCHIVES LE DROIT



Yoan Garneau

PHOTO MARCO CAMPANOZZI, ARCHIVES LA PRESSE



ARTS FESTIVAL POP MONTRÉAL

LA CAVERNE D'ALI BABA



Pop Montréal mise sur la quantité, mais aussi sur la qualité. Le festival, qui prend son envol mercredi prochain, est une véritable caverne d'Ali Baba pour les mélomanes. Voici un petit guide pour s'y retrouver.

EMILIE CÔTÉ

De grands oubliés

BARBARA LYNN

Le 19 septembre à 20 h
30 au Centre Phi

Difficile de croire que c'est à Pop Montréal que Barbara Lynn donnera son premier spectacle au Canada. La Texane a été parmi les premières femmes à jouer ses propres compositions R&B à la guitare. Ses chansons ont été reprises par Aretha Franklin, Otis Redding, Moby, et les Rolling Stones ont popularisé sa chanson *Oh Baby* (*We Got a Good Thing Goin'*) en 1965.



PHOTO FOURNIE PAR POP MONTRÉAL

Barbara Lynn

GIORGIO MORODER

Le 18 septembre à 21 h 30 à
l'église Saint-Jean-Baptiste

Même si son dernier album garni de collaborations (Britney Spears, Sia, Charli XCX) nous fait regretter l'époque avant-gardiste de son disco italien, Giorgio Moroder – remis au goût du jour par Daft Punk – devrait transformer l'église Saint-Jean-Baptiste en piste de danse. Soulignons que Rob Feulner signera le visuel et que le groupe montréalais Organ Mood assurera la première partie.

GODFLESH

Le 18 septembre à 20 h au National

Godflesh figure parmi les pionniers du métal industriel. La formation de Birmingham a influencé des groupes tels que Korn, Metallica et Faith No More. Au National, ce sera le premier spectacle de Justin et Ben « GC » au Canada en 20 ans. En première partie : Prurient et Pelvic Floor.

THE SONICS

Le 16 septembre à 21 h au
théâtre Fairmount

Vous connaissez The Sonics sans le savoir, puisqu'il s'agit du premier groupe (brièvement actif de 1963 à 1968) qui avait un son rock dit garage (en opposition au rock anglais de l'époque). The Sonics a influencé la scène de Seattle et des groupes comme Nirvana, mais il a aussi été cité par The White Stripes et Bruce Springsteen.

THE ORB

Le 18 septembre à 22 h à la SAT

Les férus de musique électronique connaissent le groupe britannique The Orb, pionnier du genre ambient house. Fondé en 1988, le duo a été influencé autant par Brian Eno et Kraftwerk que par la musique dub et la musique minimaliste de Steve Reich. The Orb a révolutionné l'art de l'échantillonnage.

Des valeurs sûres

CŒUR DE PIRATE

Le 16 septembre à 20 h au Métropolis

Cœur de pirate donnera son premier spectacle d'envergure à Montréal après la sortie de son album bilingue *Roses*. En première partie : Félix Dyotte.

KAYTRANADA

Le 17 septembre à 22 h à la SAT

Alors qu'on attend toujours son premier album officiel sous le prestigieux label XL Recordings, le compositeur électronique – et fier représentant de la ville de Saint-Hubert – Kaytranada revient d'une longue tournée comme tête d'affiche en Europe, en Australie et en Amérique du Nord. Son spectacle s'avère une valeur sûre, tellement qu'il affiche déjà complet.



PHOTO LA PRESSE CANADIENNE

Cœur de pirate

THE BESNARD LAKES

Le 18 septembre à 21 h
30 au Rialto Hall

Non seulement il y aura 17 musiciens sur scène (cordes, cuivres) pour le spectacle des Besnard Lakes au Rialto Hall, mais le groupe montréalais dévoilera en plus en primeur des chansons de son nouvel album, prévu pour 2016.



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Vieux Farka Touré

VIEUX FARKA TOURÉ

mercredi à 20 h à la
Fédération ukrainienne

Digne descendant de son père, on le surnomme « le Hendrix du Sahara ». Moment propice : le guitariste malien Vieux Farka Touré se produira dans la belle salle de la Fédération ukrainienne alors qu'il vient de lancer *Touristes*. Un album où son univers rencontre celui de la chanteuse américaine Julia Easterlin.

PATHWAY TO PARIS

Le 20 septembre à 20 h
au Théâtre Rialto

Spectacle-bénéfice pour l'organisme 350, qui lutte contre le réchauffement climatique, *Pathway to Paris* sera orchestré par nul autre que Thurston Moore (Sonic Youth). Il a réuni une belle brochette d'invités, notamment de Montréal : Anne Waldman, Jesse Paris Smith, Rebecca Foon, AroarA, Brad Barr et Sarah Pagé.



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Kaytranada

Les à-côtés

THE REFLEKTOR TAPES

Le 17 septembre à 20 h au Rialto

Pop Montréal a obtenu la première québécoise de *The Reflektor Tapes*. Réalisé par Kahlil Joseph, gagnant du Grand Prix du jury catégorie court métrage à Sundance en 2013, le film raconte les coulisses de la création de *Reflektor* d'Arcade Fire, de la mise en place des fondations de l'album en Jamaïque à l'enregistrement à Montréal, suivi d'un concert improvisé dans un hôtel à Haïti puis de la tournée mondiale. Soulignons que le film sort en salle le 23 septembre.

RESTO POP-UP, AU RIALTO

Pop Montréal inaugure un nouveau volet culinaire dans la cuisine du Rialto, intitulé Clubhouse Pop. Le tout se fait en collaboration avec Beaver Sheppard et Michelle Marek, respectivement chef du Bethlehem XXX et du Foodlab de la SAT, de même que Danny St Pierre et Owen Pallett (qui cuisine à ses heures). Tous se succéderont derrière les fourneaux. Un Resto Pop-Up éphémère sera aussi ouvert de 19 h à 3 h.

AS IS
JUSQU'AU
17 OCTOBRE

DUCEPPE
DES ÉMOTIONS EN TEMPS REEL

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
DE SIMON BOUDREAULT

UNE CRÉATION DU CENTRE
DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI
ET DE SIMONIAQUES THÉÂTRE

(TEL
QUEL)

AVEC DENIS BERNARD, JEAN-FRANÇOIS PRONOVOST,
GENEVIEVE ALARIE, FÉLIX BEAULIEU-DUCHESNEAU,
MARIÉ MICHAUD, CATHERINE RUEL, MARC ST-MARTIN,
MICHEL F. CÔTÉ, CLAUDE FRADETTE, PHILIPPE LAUZIER

UNE PRÉSENTATION
LA PRESSE+

placedesarts.com duceppe.com

98.5 FM COGECO

L I Z Z W R I G H T

F R E E D O M & S U R R E N D E R

S O N P R E M I E R
A L B U M E N 5 A N S !

E N M A G A S I N
M A I N T E N A N T !

L I Z Z W R I G H T
F R E E D O M & S U R R E N D E R

UNIVERSAL
UNIVERSAL MUSIC CANADA

ARTS FESTIVAL POP MONTRÉAL

DES MÉLOMANES

À découvrir

MACKA DIAMOND

Le 19 septembre à minuit au Piccolo Rialto

Macka Diamond est une star en Jamaïque et l'une des rares chanteuses dancehall. Dans son pays natal, tout le monde connaît son tube *Dye Dye* et tout ce qu'elle entreprend pour contrer le machisme ambiant. Elle est pourtant loin d'être prude, et elle est l'auteure de plusieurs romans.



Macka Diamond

LYRIC MICHELLE

Le 18 septembre à 21 h au Club Soda

On la compare à son idole, Lauryn Hill. Lyric Michelle est née à Chicago, a grandi à Houston. C'est surtout le sud des États-Unis qui a influencé son rap mélodique louangé par le magazine *Rolling Stone*. La jeune sensation se produira avant Jean Grae et Cannibal OX. Coup de cœur. On réentendra parler de cette fille.



Lyric Michelle

ALL WE ARE

Le 18 septembre à 21 h au Quai des brumes

Pop Montréal a un échange de bons procédés avec Liverpool Sound City. Originaire de la ville des Beatles, le jeune groupe All We Are fait beaucoup jaser en Angleterre. Ses membres ont des racines irlandaises, norvégiennes et brésiliennes et l'union de leurs talents donne un rock ambiant pas mal du tout, qui va de la soul au psychédélique.



Fanfarai

FANFARAI

Le 16 septembre à minuit au Piccolo Rialto

Elle se décrit comme « la fanfare la plus atypique du Maghreb ». Réunissant des Français de Bretagne, des Algériens français et des Français marocains, Fanfarai puise dans les musiques nord-africaines raï, chaabi et gnawi avec des cuivres jazzy, afro-cubains et tziganes.



PHOTOS FOURNIES PAR POP MONTRÉAL
Empress Of

EMPRESS OF

Le 17 septembre à 1 h au Piccolo Rialto

Projet de la Brooklynnoise Lorely Rodriguez, Empress Of propose une électro-pop rêveuse à la fois mélancolique et dansante. Elle vient de lancer son premier album, auquel Pitchfork a attribué l'excellente cote de 8,2 sur 10. Intitulé *Me*, il retrace le cycle d'une relation amoureuse. Très réussi.

ANDY KIM AU SYMPOSIUM

Le 17 septembre à 14 h 30 aux Quartiers Pop

Allez entendre Andy Kim raconter un tas d'anecdotes. L'auteur-compositeur-interprète a vendu plus de 30 millions d'albums au cours de sa prolifique carrière. On lui doit les tubes *Rock Me Gently*, *Baby, I Love You* et *Sugar*. Torquill Campbell de Stars mènera la discussion.

TIM HECKER

Le 18 septembre à 20 h au Centre Phi

Tim Hecker présentera le deuxième volet de son projet *Fog Works*. Un second concert immersif et multisensoriel spécialement commandé par Pop Montréal pour sa 14^e présentation. On promet de nouvelles compositions et « de plonger les festivaliers dans une atmosphère contrôlée onirique où se mêlent fumée dense, odeurs expérimentales, lumières ondoyantes et sonorités à haute teneur en décibels ».

une collaboration de RADIO-CANADA

T N M

MOBY-DICK

TEXTE **BRYAN PERRO** DOMINIC CHAMPAGNE
D'APRÈS L'ŒUVRE DE HERMAN MELVILLE
MISE EN SCÈNE **DOMINIC CHAMPAGNE**

Avec
Yamoussa Bangoura
Frédérique Bédard
Vincent Bilodeau
Ludovic Bonnier
Jean-François Casabonne
Normand D'Amour
Sylvain Delisle
Steve Gagnon
Tommy Gauthier
Reda Guerinek
Gisle Henriet
Sylvain Marcel
Mathieu Richard
Guillaume Saladin
David Savard

Conception
Michel Crête
Mérédith Caron
Etienne Boucher
Ludovic Bonnier
4U2C
Patrick Léonard
Isabelle Chassé
Alain Jenkins
Nathalie Gagné
Assistance
à la mise en scène
Guillaume Cyr

Coproduction
Théâtre
du Nouveau Monde
+ Théâtre
Il va sans dire

AU TNM
DÈS LE 22 SEPTEMBRE
+
TOURNÉE AU QUÉBEC

TNM.QC.CA

ICI artv

DANSE DANSE

CRÉATEUR DU MOUVEMENT

2015.2016

BALLET NATIONAL DU CANADA

PROGRAMME TRIPLE
William Forsythe + Marco Goecke + Wayne McGregor

1. 2. 3 OCTOBRE, 20 H
Théâtre Maisonneuve, Place des Arts

Billet à partir de 46,50 \$ / 30 ans et - 20 % de rabais

DANSE DANSE.CA

CGI

LA PRESSE

placedesarts.com

ARTS MUSIQUE

SAFIA NOLIN

Un diamant brut

ÉMILIE CÔTÉ

ROUYN-NORANDA — Après des mois à susciter l'enthousiasme en coulisses, Safia Nolin a eu un avant-goût de la reconnaissance qui l'attend le week-end dernier lors du spectacle qu'elle donnait au Festival de musique émergente, avant Seoul et Louis-Jean Cormier.

Sa voix pure chargée d'émotion a naturellement imposé le silence complet dans la salle où elle se produisait, aménagée dans une ancienne église.

Rencontrée pour la première fois en mars dernier, Safia n'est pas une jeune femme comme les autres. Cela tient à son physique, à son langage d'ado, à son look, mais surtout à sa façon de mettre en musique ses tourments et sa solitude.

«Le mot qui revient le plus est mélancolie, lance-t-elle. Cela ne m'étonne pas pantoute. C'est vrai. C'est triste.»

«J'étais *fucking* perdue sans cash et là, je sais où je m'en vais. J'ai une identité. Les gens me complimentent sur quelque chose qui me fait buzzer.» — Safia Nolin



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Pour son premier album intitulé *Limoilou*, Safia Nolin raconte l'égarément et la solitude qu'elle a vécus en grandissant à Québec.

Grandir à Limoilou

Son premier album, *Limoilou*, sorti hier, raconte l'égarément et la solitude qu'a vécus la jeune femme en grandissant à Québec. La guitare et la musique l'ont sauvée après qu'elle a abandonné ses études à l'âge de 15 ans.

Petit à petit, Safia s'est mise à mettre des reprises en ligne sur YouTube. Puis sa mère — son père est absent de sa vie depuis de nombreuses années — l'a pratiquement obligée à s'inscrire à l'École de la chanson de Granby, où le réalisateur Philippe Brault l'a remarquée.

Ses chansons sont des tirs à l'arc au cœur. «Noël sur la lune, peut-être sur Saturne. Noël, partout, sauf chez nous», chante-t-elle.

Limoilou, c'était son ancienne vie et son adolescence difficile. Aujourd'hui, il faut voir Safia Nolin multiplier les accolades dans un festival comme le FME. Tout le monde l'aime. «Les gens sont tellement fins avec moi. Je ne comprends pas», lance-t-elle.

Comment l'auteure-compositrice-interprète vit-elle avec ce grand contraste? Très bien.

«J'étais *fucking* perdue sans cash et là, je sais où je m'en vais. J'ai une identité. Les gens me complimentent sur quelque chose qui me fait buzzer», raconte-t-elle.

À 23 ans, Safia Nolin est fière que la musique devienne un métier pour elle. Alors qu'elle est venue au FME «pour triper» l'an dernier, elle n'a pas bu une goutte d'alcool cette fois-ci pour garder la forme. «C'est cool de dire à quelqu'un: "Excuse, je dois aller me coucher tôt. J'ai une entrevue et un show important demain." C'est positif.»

«Mais mes nouvelles tonnes seront encore *dark* , ajoute-t-elle. J'ai des problèmes de confiance en moi, je suis insécure en amitié... Mais pour l'instant, je ne suis pas capable d'écrire. Il paraît que c'est normal. Quoique j'ai écrit une tonne et que c'est tellement *down* que ma mère est descendue à Montréal.»

Harry Potter et les épaulards

Depuis le début de sa jeune carrière, Safia Nolin a noué des liens avec plusieurs mentors masculins qui ont vu en elle un diamant brut. Son imprésario Gourmet Délice, son réalisateur Philippe Brault et Joseph Marchand (Forêt), qui l'accompagne sur scène à la guitare. «Je sais. C'est *fucked up* . Même au niveau personnel, j'ai beaucoup d'amis gars.»

Adolescente, Safia Nolin a carburé «aux bands qui [la] pognent dans les émotions». Nirvana et les deux

premiers albums de Coldplay, puis Bon Iver et Karkwa («cela se pouvait en français»).

Pour son premier album à elle, la chanteuse folk avait envie d'intimité et d'épuration. À peine des percussions et un peu de piano sur la pièce d'ouverture, *Les excuses*. «J'ai commencé toute seule et j'aime quand c'est le plus simple et le plus petit possible. En même temps, il y a des bands *burnés* comme Tame Impala et Arcade Fire que j'adore. Comme Karkwa. Ce n'est pas petit pantoute, c'est gros», dit-elle.

Sinon, Safia Nolin aime Harry Potter et son animal préféré est l'épaulard. Mais le week-end dernier, elle n'arrivait pas à se concentrer sur quoi que ce soit. «Il n'y a pas de place dans mon cerveau. Il faut que mon album sorte. C'est fou en crise. J'ai l'impression que ça fait des mois, mais non. J'ai tellement hâte. Il sort *fucking* vendredi.»

C'était hier.

«Un véritable musical est né» — *Le Devoir*

«Une réussite» — *Huffington post*

«Un public absolument conquis» — *Le Journal de Montréal*

Piaf

a 100 ans

VIVE LA MÔME!

Betty Bonifassi | Daniel Lavoie | Florence K | Quartom
Marie-Thérèse Fortin | Sylvie Moreau | Yann Perreau

SUPPLÉMENTAIRE
17 novembre, Théâtre Maisonneuve, Place des Arts
514 842-2112

10 novembre Longueuil 450 670-1616	20 novembre Granby 450 375-2262 / 1 800 387-2262
11 novembre Victoriaville 819 752-9912	21 novembre Gatineau 819 243-2525
12 novembre Québec 418 643-8131 / 1 877 643-8131	22 novembre Laval 450 667-2040 / 514 790-1245
13 novembre Trois-Rivières 819 380-9797	24 novembre Brossard 450 676-1030
14 novembre Saguenay 418 698-4080 / 1 888 873-3333	25 novembre Sherbrooke 819 565-5656
15 novembre Saint-Jérôme 450 432-0660	26 novembre Saint-Jean-sur-Richelieu 450 358-3949 / 1 888 443-3949
17 novembre Montréal 514 842-2112	27 novembre Drummondville 819 477-5412 / 1 800 265-5412
18 novembre Joliette 450 759-6202	28 novembre Saint-Hyacinthe 450 778-3388
19 novembre Sainte-Thérèse 450 434-4006	29 novembre Terrebonne 450 492-4777

PIA.F.CA SPECTRA Québec Québec

placedesarts.com

35^e ORCHESTRE METROPOLITAIN
YANNICK NÉZET-SÉGUIN

Desjardins PARTENAIRE PRINCIPAL

Dorothea Röschmann et Yannick Nézet-Séguin

Bach/Stokowski Mahler Bruckner

Billets à partir de 29\$

Yannick Nézet-Séguin Chef

Dorothea Röschmann Soprano

20 septembre

Maison symphonique de Montréal
15 h
orchestremetropolitain.com

PROCHAIN CONCERT PATRIOTES DU MONDE 23 OCTOBRE, 19 H 30

placedesarts.com

À L'AFFICHE DANS LE CADRE DU

JAZZ
A L'ANNÉE

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU JAZZ
DE MONTRÉAL

Calendrier des activités
en collaboration avec

LA PRESSE

Le grand retour du pianiste britannique!

BENJAMIN CLEMENTINE

Vendredi 16 octobre • 20h • L'Astral, Maison du Festival Rio Tinto Alcan

Une des reines du fado présente son nouvel album *Mundo*!

MARIZA

Mercredi 28 octobre • 20h • Théâtre Maisonneuve, PdA

Le virtuose de la guitare!

BIRÉLI LAGRÈNE GYPSY QUARTET

Vendredi 2 octobre • 20h • Club Soda

GEORGE THOROGOOD AND THE DESTROYERS

Redécouvrez leurs plus grands succès comme *Bad to the Bone* et *One Bourbon, One Scotch, One Beer*!

Samedi 7 mai 2016 • 20h • Métropolis

KAT EDMONSON
Première partie: MILTON

Samedi 17 octobre • 20h • L'Astral, Maison du Festival Rio Tinto Alcan

Le pianiste au sommet de son art!

BRAD MEHLDAU SOLO

Vendredi 27 mai 2016 • 20h • Maison symphonique de Montréal

EMILIE & OGDEN

Vendredi 2 octobre • 20h • Gesù

IBEYI
Première partie: VICTOR TAIWÒ

Dimanche 4 octobre • 20h • Théâtre Corona

CORDÂME – MAGNOLIA

Vendredi 27 novembre • 20h
L'Astral, Maison du Festival Rio Tinto Alcan

BILLETTERIE :

Place des Arts • Maison symphonique de Montréal
514 842-2112 • 1 866 842-2112 • placedesarts.com

L'Astral, Maison du Festival Rio Tinto Alcan
1 855 790-1245 • admission.com • ticketmaster.ca

Club Soda
514 286-1010 • clubsoda.ca

Gesù
514 861-4036 • 1 855 790-1245 • admission.com

Théâtre Corona
514 931-2088 • theatrecoronavirginmobile.com

LIGNE INFO JAZZ : 514 871-1881 • 1 855 JAZZFEST

montrealjazzfest.com

Rufus and Martha Wainwright's Noël Nights
en Famille

avec
Anna McGarrigle,
Emmylou Harris,
Laurie Anderson,
Loudon Wainwright III,
Robert Charlebois,
Jorane, Kid Koala,
Daniel Bélanger (5 décembre)
et Louis-Jean Cormier (6 décembre)

Le samedi 5 et
le dimanche 6 décembre
à 19h,
Maison symphonique
de Montréal

Profits versés au
Fonds Kate McGarrigle

FOUNDATION
CUSM

STEVIE WONDER

Songs In The Key of Life
Performance

«...un concert fascinant»
- Billboard

«...ce concert prouve que
Wonder est un trésor national»
- SF Weekly

«...trionphal et immense»
- Rolling Stone

«...un chef-d'œuvre»
- Boston Herald

«...le concert événement de la saison»
- The Philadelphia Inquirer

«...il donne vie à son chef-d'œuvre
musical sur scène»
- Las Vegas Weekly

POUR UNE SEULE ET UNIQUE SOIRÉE !

Centre Bell
30 septembre

Billetterie du Centre Bell
evenko.ca | 1 855 310-2525

Produit par Wonder Productions, Inc.

BILLETTERIE

JAZZ
A L'ANNÉE



placedesarts.com

montrealjazzfest.com



ARTS THÉÂTRE

PEEPSHOW

Ode à l'excentricité

Marie Brassard et Monia Chokri avaient travaillé ensemble sur *La fureur de ce que je pense*, autour de l'œuvre de Nelly Arcan. Elles se retrouvent avec un réel plaisir pour un solo créé par Marie Brassard il y a 10 ans. *Peepshow* célèbre une parole de femme singulière et trop rare sur nos planches.

MARIO CLOUTIER

QIR

Vous avez joué *Peepshow* un peu partout, Marie Brassard, mais vous avez décidé d'occuper uniquement le siège de metteuse en scène cette fois-ci.

Marie Brassard : C'est très agréable pour moi de prendre du recul et de voir Monia évoluer dans cette création. J'aime pouvoir mettre en



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Monia Chokri remonte sur les planches pour défendre un texte de Marie Brassard, à l'Espace Go.

évidence le caractère surréel et excentrique de cette production. J'ai du plaisir à faire une partition entre la lumière, la musique et le jeu pour que ça devienne un ensemble homogène où tout est interdépendant.

Le personnage principal, Beautiful ou Petit chaperon rouge, s'ouvre à toutes sortes d'expériences dans la pièce. Ça ressemble à un récit d'apprentissage ?

Marie Brassard : Il y a beaucoup de choses liées au désir et à l'érotisme, mais pas seulement. C'est une ode à l'excentricité, à l'audace, à la curiosité sous toutes ses formes. Je pense beaucoup à ça ces temps-ci : l'expression de ce qu'on est. Beautiful cherche à se développer en accord avec ses pulsions et sa vérité.

Monia, vous aimez travailler avec Marie ?

Monia Chokri : J'aime beaucoup Marie. C'est l'une des personnes, sinon la personne, que j'admire le plus au théâtre au Québec. On ne voit pas assez son travail ici. L'idée d'un solo m'effrayait, mais la peur n'est pas une raison suffisante pour dire non. C'est un théâtre qui me ressemble, celui que j'ai envie de voir et de défendre. Marie apporte une dynamique au théâtre québécois qui change les règles du jeu.

Dans quel sens ?

Monia Chokri : Quand j'ai vu *La noirceur* [2003] de Marie, c'était quelque chose que je n'avais jamais vu au théâtre. C'est une porte qui s'est ouverte. Il y a une manière différente de jouer, qui n'est pas dans la performance et que je trouvais moderne. Ce que Marie raconte, c'est qu'on peut voir le monde d'un autre point de vue.

Vous faites les voix de tous les personnages. C'est un tour de force, non ?

Monia Chokri : C'est très technique, en fait. J'ai un micro et la voix est transformée. Mon corps se module par rapport à la voix, qui est l'âme du personnage. Dans *La fureur de ce que je pense*, on avait travaillé avec des micros aussi. Le rapport au spectateur est plus intime. Les gens entendent tout. Il y a quelque chose de très fragile là-dedans.

Depuis 10 ans, l'internet a changé bien des choses. Est-ce que le propos de la pièce reste actuel ?

Marie Brassard : Je ne suis pas certaine que les choses ont changé tant que ça. Tout le monde a accès à tout. Internet permet aux excentriques de se retrouver entre eux, mais, au chapitre de la pensée, je ne crois pas que les choses ont changé.

Monia Chokri : Je crois même qu'internet uniformise la pensée. Dans *Peepshow*, on reste dans le domaine de l'intime. On parle de situations de vie et d'expériences physiques très personnelles. C'est une notion importante qui n'existe plus sur l'internet.

Qu'est-ce que cela dit sur la vision qu'à la société des excentriques ?

Marie Brassard : Je ne porte pas de jugement dans l'écriture. On est tous des êtres uniques, mais on n'a pas tous l'occasion de laisser libre cours à ses excentricités, et c'est dommage. Dans la profondeur de notre solitude, nous avons tous une créature excentrique qui veut vivre et pour qui il est dur de vivre dans une société comme la nôtre.

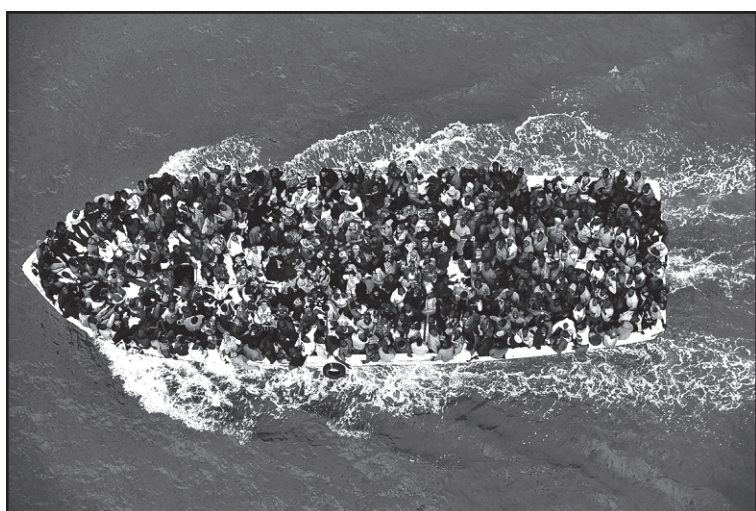
Monia Chokri : En Occident, on fonctionne beaucoup dans la peur. Les gens s'enferment, ils ne veulent plus changer les choses. Ce n'est pas justifié. Dans la peur, tu ne veux pas être différent, tu veux t'effacer. C'est comme dire : « Si tout le monde est pareil, on va être bien ».

En tout cas, la curiosité ne tue pas dans la pièce ?

Marie Brassard : Le choix du Petit chaperon rouge n'est pas anodin. Au départ, c'est l'histoire d'une petite fille qui débobéit par curiosité. C'est un conte assez érotique qui célèbre l'esprit d'aventure et qui invite à vivre hors du commun.

Monia Chokri : Et si j'écoutais ce que j'ai dans le cœur, et si je suivais ma volonté, jusqu'où irais-je ? Toute personne a déjà songé au moins une fois dans sa vie à tout laisser tomber et à faire ce dont elle a vraiment envie. C'est l'audace de ce spectacle. Demander si on est en phase avec ce qu'on veut faire et dire au monde.

À Espace Go du 15 septembre au 10 octobre.



WORLD PRESS PHOTO

15

Jusqu'au 27 septembre
Marché Bonsecours
Vieux-Montréal

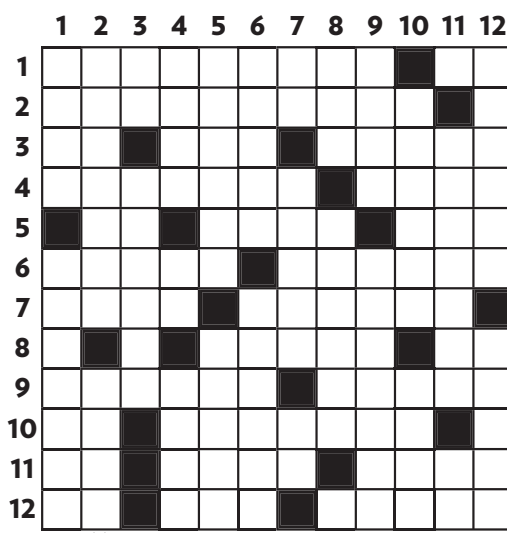
Dim. au mer. : 10 h à 22 h
Jeu. au sam. : 10 h à minuit

wppmtl.com

f t i #wppmtl

NATIONALE POSTCODE ROTTERDAM Canon

MOTS CROISÉS DES ARTS



HORIZONTALEMENT

- Le quatrième tome de cette série s'intitule *Ce qui ne me tue pas* – Initiales du cinéaste Clément.
- Consacrées au public solennellement.
- La théorie du ...* – Ne pas intervenir (se tenir...) – Naufrage.

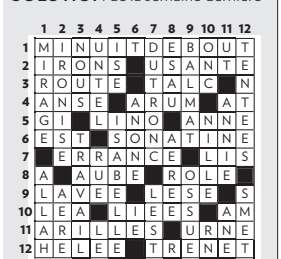
- François Létourneau et Jean-François Rivard sont ceux de *Série noire* – État qui résulte de l'absorption de substances hallucinogènes.
- Chiffres romains – On peut y voir des films – Prénom de l'interprète de Jeanne dans *Unité 9*.
- Prénom du réalisateur de

- Sicario* – Rudolph Valentino a joué dans ce film de F. Niblo (... *sanglantes*).
- Ville d'Italie – Qui dure quatre saisons.
- Interprète de La Sagouine – Auteure de *Grey* (... James).
- Il a interprété le rôle du commissaire Moulin (Yves ...) – Tamisé.
- Initiales de l'interprète de Marie-Ève dans *O* – Méthode de relaxation et de bien-être d'origine japonaise.
- Dans la gamme – Chanteuse américaine de folk née en 1941 – On y parle le farsi.
- Initiales de la coanimatrice des *Enfants de la télé* – Il est formé d'une seule chaîne de nucléotides – Il a joué le rôle de Rémi Duval.

VERTICALEMENT

- Son plus récent album s'intitule *No Place in Heaven* – Démoralisé.
- Incroyables – Prénom de l'animateur des *Recettes pompettes*.
- En cela – Personnage de BD.
- Prénom de la chanteuse Dufault – C'est-à-dire – Habitation faite de

SOLUTION de la semaine dernière



- rondins.
- Puisards – Auteur du *Pays du sourire*.
- Desservir (... à) – Qui semble insaisissable.
- Infinitif – Il est utilisé par les anglophones dans la conversation familière – Initiales du comédien Zouvi.
- Ses états membres ont créé Euronews – Prénom de l'auteur de *L'adieu aux armes*.
- Fait agir – Lavocette y vit.
- Roman de Camilla Läckberg (*La ...*) – Consistants.
- Aplanis – Initiales de celui qui anime *Entrée principale*.
- Fines couches de pâte de forme ronde – Il a réalisé *Le bon, la brute et le truand*.

CÉLÉBRITÉS...



Félicitations
Jeannine et Rhéal Séguin
pour votre 60e ANNIVERSAIRE DE MARIAGE
le 10 septembre 2015
Merci pour votre amour !
De vos filles, gendres, petites-filles et leurs amoureux
et de vos arrière-petits-enfants

Vous avez un événement
à célébrer ?

Soulignez-le !

tous les samedis dans

Pour informations et tarifs

514 987-VENDU (8363) | 1 866 987-VENDU (8363)
celebrities@lapresse.ca

LA
PRESSE

VINCENT GRATON

Confessions d'un orphelin politique



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Après d'être engagé au sein du PQ, le comédien Vincent Graton est récemment redevenu orphelin politique : « Je pense que les souverainistes n'ont pas fait de mea-culpa ni de réelle analyse de la dernière défaite électorale. »

MARC CASSIVI COUP DE GUEULE

Le comédien Vincent Graton est de la 14^e saison de *L'auberge du chien noir* à Radio-Canada, anime *Le goût du pays* à la chaîne Unis (avec des chefs de partout au Canada) et participe toujours au Club de lecture de *Bazzo.tv* à Télé-Québec. Reconnu pour son implication politique et sociale, il n'est pas (encore) prêt, à 56 ans, pour la politique active. Ces jours-ci, il a un objectif : chasser Stephen Harper du pouvoir.

Q | R

Quand j'ai appris qu'Édouard Lock mettait fin aux activités de La La La Human Steps, j'ai pensé aux contrecoups des coupes du gouvernement Harper dans les tournées à l'étranger, en 2008. Les artistes s'étaient mobilisés à l'époque et ils avaient eu un impact. On n'entend pas les artistes dans cette campagne électorale...

À l'époque, j'avais eu accès à des sondages qui démontraient que 80% de la population québécoise était derrière nous. Dès 2006, on s'est mobilisés. Mais on n'a plus retrouvé cet élan après 2008.

Pourquoi, à ton avis?

Je sens qu'il y a comme un essoufflement. Il y a une fatigue, alors que le coup de grâce, on peut le donner là. Je me suis beaucoup impliqué dans la dernière course à la direction du PQ avec Alexandre Cloutier. J'ai réalisé que plusieurs ne comprenaient pas les principaux enjeux de la culture et que nous-mêmes, les artistes, avions de la difficulté à bien les définir. Il y a un grand vide sur le plan politique. Les artistes ne sont pas si impliqués que ça. Ils vont signer des lettres et donner leur appui, mais s'engager dans une instance, quelle qu'elle soit, c'est plus rare. Ça me fascine de voir à quel point le monde culturel a de la difficulté à créer un lobby vigoureux. Notamment pour faire comprendre à la population ce qu'est la culture et quelles sont les retombées économiques de notre industrie.

Tu t'es impliqué dans la campagne du PQ; comment tu analyses la déconfiture actuelle du Bloc?

Je pense que les souverainistes n'ont pas fait de mea culpa ni de réelle analyse de la dernière défaite électorale. Et pas seulement de la dernière défaite. Former un gouvernement minoritaire par la peau des fesses, après tout ce qui s'est passé sous Jean Charest, c'était déjà un signal d'alarme. Philippe Couillard est rentré comme une balle et, malgré toute la contestation de son gouvernement, il reste en avance dans les sondages. Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans le mouvement souverainiste. Il faudra qu'il fasse un vrai bilan, qu'il se regarde réellement dans le miroir, qu'il renouvelle réellement son discours, qu'il donne de réels pouvoirs aux jeunes qui montent, qu'il y ait une transition dans l'establishment. J'ai beaucoup de sympathie pour Gilles Duceppe, mais il revient avec le même discours qu'il y a quatre ans. Est-ce qu'on parle d'un projet emballant? De solidarité sociale? Pantoute. On parle de complots fédéralistes...

Est-ce que ton expérience pendant la campagne à la direction du PQ t'a rendu plus cynique vis-à-vis de la politique ou seulement plus lucide?

Je te dirais les deux. J'ai la conviction que si on veut changer les choses, il faut se mouiller. Si on se mouille, on en bave. C'est clair. Je l'ai vécu en 2006. J'ai eu des menaces. Dès que tu vas au front, il faut que tu sois prêt à recevoir des coups. Mais les gens avec qui j'étais – Véronique Hivon, Alexandre Cloutier, François Gendron – m'ont vraiment donné l'impression de travailler à changer les choses. J'étais un orphelin politique et j'ai retrouvé une famille. C'était très enthousiasmant. Ceci étant dit, quand tu te mets le nez dedans, tu vois toutes sortes de choses : des rumeurs, des alliances, des gens qui attendent que les conditions soient favorables avant de se mouiller. J'ai sollicité bien des gens qui n'osaient pas appuyer Alexandre publiquement, pour toutes sortes de raisons que je comprends. Il faut en solliciter 100 pour en trouver un qui se lance. Il y a des répercussions. C'est évident. Tu vas être moins aimé de « l'autre gang ». L'artiste a besoin d'être aimé. Il a besoin d'arrondir ses fins de mois avec des contrats publicitaires. Je comprends certains de ne pas vouloir toucher à la politique. Il y a des conséquences.

Quand on sait comment la saucisse est fabriquée en politique, est-ce qu'on a encore envie d'en manger?

S'il y avait une équipe aussi emballante que celle de Lévesque, ce serait autre chose. Ce qui est clair, et que j'ai réalisé, c'est que tant que j'ai de jeunes enfants, je ne me lancerai pas en politique active. C'est un tue-monde. J'ai retrouvé mon statut d'orphelin. Ce que je sais, c'est qu'il faut que le règne de Harper s'achève. Et qu'il faut voter pour le candidat le plus susceptible de le battre dans chaque circonscription, peu importe sa couleur : rouge, bleu, orange. Dire qu'à une époque, je me consolais en me disant que l'élection de Harper était la « condition gagnante » qu'attendaient les souverainistes...

Moi aussi! Je ne pouvais m'imaginer un politicien dont les valeurs étaient plus aux antipodes de celles de la majorité des Québécois, qu'ils soient souverainistes ou fédéralistes. Son mépris de la science, de l'environnement, de la liberté de la presse...

J'étais convaincu qu'il ferait progresser le mouvement souverainiste. Au contraire, le mouvement a régressé. Malgré Harper, malgré Charest, malgré Couillard. Il faut que les souverainistes se posent de joyeuses questions.

Ce qui me désole beaucoup dans cette campagne, et de façon générale depuis quelque temps, c'est à quel point la communication politique est partisane. Autant à gauche qu'à droite, on se contente de blâmer son prochain, sans la moindre nuance. Ça enlève beaucoup de crédibilité au discours des candidats, qui sont incapables de reconnaître les bons coups de leurs adversaires et de faire honnêtement la part des choses.

Si on est de plus en plus éloignés de la politique, c'est à cause de ça. Et je pense que c'est pour cette raison-là qu'on aimait tant Jack Layton. Il était capable de reconnaître les bonnes idées des autres. Ce qu'on aimait aussi de Lévesque, c'est qu'on avait l'impression qu'il était « parlable ». Je suis un ardent partisan d'un régime proportionnel, où il y aurait des possibilités d'alliances. J'ai

toujours cru en ça. Le ton acrimonieux de Harper, Trudeau et Mulcair est tout sauf inspirant. Si je suis un orphelin politique, c'est entre autres à cause de cette paresse intellectuelle. La culture, c'est aussi pouvoir préciser et défendre sa pensée grâce à des références littéraires, philosophiques et autres. Que l'on soit souverainiste ou fédéraliste, ce dont on pouvait être fier autrefois, c'est de la politique étrangère canadienne...

Le legs de Lester B. Pearson, les Casques bleus...

Exactement. Le Canada était un chef de file, un médiateur. Je suis allé dans les territoires

occupés, j'ai traversé la frontière palestinienne et on me donnait des becs. T'imagines?

Ça, c'est à cause de tes beaux yeux! Ça n'a rien à voir avec ton passeport.

(Rires) Il y avait autrefois une rigueur intellectuelle qui n'existe plus en politique. Le fait de penser, de réfléchir est désormais mal perçu. Mon père faisait 10 000 \$ par année à vendre des chauffe-eau, mais il lisait Vadeboncoeur. Il est mort en nous léguant 122,44 \$ dans son testament. On est allés à L'Express et on a bu une bonne bouteille. Son testament, c'était ses livres, annotés, qui nous ont permis de mieux comprendre qui il était, sa pensée. Sa culture.

DEVENEZ MORDU DE LA TOHU!



Courez la chance de gagner des billets pour assister à 3 spectacles de votre choix de la nouvelle saison et bénéficier d'une foule de privilèges!

Pour participer, rendez-vous sur lapresse.ca/concours

Le tirage aura lieu le 28 septembre aux bureaux de La Presse. La valeur totale approximative des prix est de 3 000 \$. Tous les détails sur lapresse.ca/concours.

TOHU

LA PRESSE +



La liste de notre invité

TOUS LES SAMEDIS, UN ARTISTE NOUS FAIT PART DE SES CINQ COUPS DE CŒUR DU MOMENT.

PHILÉMON CIMON

JOSÉE LAPOINTE

Pour son troisième disque, *Les femmes comme des montagnes*, Philémon Cimon est retourné enregistrer à Cuba, comme il l'avait fait il y a près de cinq ans pour son premier album, *Les sessions cubaines*. La différence entre les deux, explique-t-il, c'est que cette fois, il n'était pas tout seul. Son coréalisateur Philippe Brault, Nicolas Basque (guitare), David Payant (batterie) et Papacho (piano) étaient aussi de la partie.

« J'ai monté un groupe ici. On devait enregistrer à Montréal, mais, finalement, nous sommes partis à Cuba tous les cinq en mai. On a passé cinq jours en studio ensemble. Ensuite, j'ai demandé à mes

amis musiciens cubains de venir enregistrer les cuivres et les chœurs en une nuit. »

Une nuit épique, se rappelle-t-il en rigolant, pendant laquelle les trompettistes ont carburé au rhum jusqu'à 5 h du matin. « On n'avait pas pu le faire le jour, parce qu'il avait manqué d'électricité. Et c'était ma dernière nuit là-bas. Disons que c'était assez incontrôlable... »

Le résultat de cette folle nuit aurait pu se retrouver directement à la poubelle, mais, lors du mixage à Montréal avec son coréalisateur Philippe Brault, « tout fonctionnait parfaitement ».

C'est probablement pour cette raison que ce nouveau disque très mélodique du mélancolique chanteur, dont les

textes s'inspirent de classiques comme *Don Quichotte* de Cervantès et *Paradis perdu* de Milton, donne plus que jamais une impression de liberté. On y respire, on y voyage.

« Cuba fait cet effet-là. Anecdote, quand mes musiciens montréalais ont réécouté ce qu'ils avaient joué là-bas, certains ne se reconnaissaient même pas! » Le disque, admet-il, est donc très différent de ce qu'il avait prévu.

« Il y a de la liberté là-bas, mais aussi un côté très sensuel, plein de couleurs. Et ça, ça se jumelle bien à la musique. Parce que la vraie musique, finalement, au-delà des mélodies et des paroles, ça se passe surtout dans l'énergie. »



MUSIQUE

Holy Data

« J'irai voir en spectacle à Pop Montréal ce nouveau band anglo, qui devrait sortir son premier disque en 2016. C'est de la bonne pop mélodique et accrocheuse, dans la lignée des groupes montréalais qui se démarquent dans le monde. On devrait entendre parler d'eux en masse. » Au O Patro Vys le 17 septembre.

holydata.bandcamp.com

Barbara Lynn

« Ce que j'aime de Pop Montréal, c'est qu'ils mettent aussi de l'avant des artistes oubliés. Ce sera le cas de Barbara Lynn, chanteuse soul des années 60 que je ne connais pas, mais que j'ai envie de découvrir. Le même soir, il y aura un autre vieux soulman, Lil Buck Sinegal, et un jeune groupe R&B montréalais dans lequel mon batteur joue, The Key-Lites. » Au Centre Phi le 19 septembre.



PHOTO FOURNIE PAR POP MONTRÉAL

Quatuor Molinari

« J'ai toujours trouvé le Quatuor Molinari inventif et créatif. Leur nouveau projet, Musique klezmer pour clarinette et quatuor, m'intrigue beaucoup. Ils vont jouer un répertoire de musique contemporaine juive avec un pianiste et un clarinetiste. Ils vont présenter le spectacle une fois, et ensuite l'endiscquer au Domaine Forget. »

À l'église Saint-Marc de Longueuil le 25 septembre



PHOTO TIRÉE DE FACEBOOK



EXPOSITION

Rodin au MBAM

« Je suis allé voir cette expo il y a quelques semaines, mais j'avais décidé de tout lire, alors je me suis arrêté après deux heures... Je vais devoir y retourner pour finir ma visite. C'est vraiment intéressant, car on voit davantage le processus de création de Rodin que les œuvres finales. C'est bien monté et bien documenté. »

Au Musée des beaux-arts de Montréal jusqu'au 18 octobre

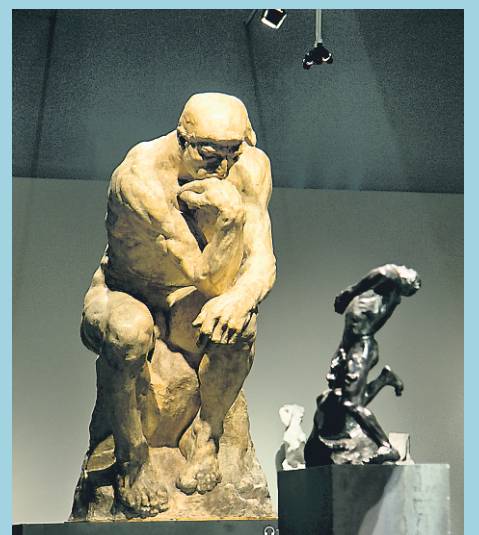


PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE



CHANSON

Safia Nolin

« Son premier disque, *Limoilou*, vient tout juste de sortir. Ça fait un ou deux ans que je connais Safia, je la trouve très touchante dans sa voix et sa simplicité. Elle est vraiment magnétique, c'est difficile de ne pas tomber sous le charme. »

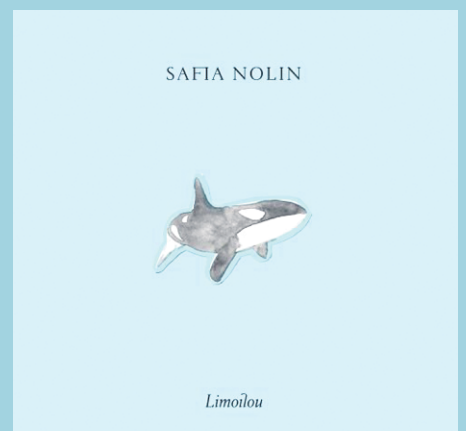


PHOTO FRANCOIS ROY, LA PRESSE